Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 48

Artikel: Le premier Août

Autor: Monnier, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-713134

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Premier Août

Mon village a célébré ce soir la fête du Premier Août. Nous avons regardé la lumière jaillir dans les ténèbres bleues. Nous avons regardé la flamme purificatrice resplendir dans la nuit, éparpiller ses étincelles, nouer ses gerbes, dessiner ses arabesques de feu. Parfois des fleurs de clématite se mettaient à briller sur la haie. Et puis, nous sommes restés sans rien dire.

D'un groupe de robes claires, des voix de jeunes filles sont montées. Nous les avons accompagnées, même les vieux qui de temps à autre font la basse, et nous avons chanté dans la nuit. Nous avons chanté les vieilles chansons de notre pays que nous ne nous rappelons pas même avoir apprises, que nous avons toujours connues, que nous avons toujours chantées, aux communs, à l'école, à l'auberge, dans nos tunes, devant les bivouacs. Nous avons chanté: O Monts indépendants. Nous avons chanté: Il est amis une terre sacrée. Nous avons chanté ces pauvres choses mal rimées, mal pensées, que d'autres chantent comme nous, et qui pour nous ne sont point des airs, point des paroles, mais davantage. Et ç'a été fini. Ç'a été la fête du Premier Août dans mon village.

Il ne faut pas toujours dire: Patrie, Patrie. C'est une profanation. Le sentiment de la patrie est un sentiment extrêmement délicat, qui a ses pudeurs et ses réserves, ses silences et son exquise discrétion. Il appartient à l'ineffable. Qu'un orateur l'apostrophe dans une tribune décorée d'un drapeau, il arrive que l'image effarouchée s'enfuie, car elle redoute les périodes. Mais qu'un petit peuple se recueille de lui-même sur la pente d'un pré, qu'il écoute dans le silence la voix grave des cloches, qu'il regarde s'élever dans la nuit la flamme magnifique, que spontanément, sans vouloir, sans savoir, il se mette de lui-même à chanter, de tout son cœur pareil, de toute sa voie unie, au-dessus des airs qu'il entend mal, malgré les paroles qu'il entend peu, le mystère enfoui au pli des âmes closes, la fugitive image s'apprivoise et consent quelquefois à rester.

La soirée était douce. Les derniers feux de joie s'éteignaient aux flancs de la montagne. Nous étions assis côte à côte sur la pente du pré. Nous étions tous ensemble réunis par l'ombre et par la sympathie. Nous étions bien. Tous étaient là, les anciens d'Eglise qui tiennent leurs mains à plat sur leurs genoux ainsi que des statues, les vieilles dont le chapeau de paille noire paraît une soucoupe renversée, les garçons, les enfants, les filles, le maire, jusqu'à notre jeune régent, jusqu'au pasteur.

Ce soir, dans mon village, la patrie s'était assise sur le pré. Ph. Monnier.